

Paul et Marie Gründrich "Justes parmi les nations"

Une émouvante cérémonie en présence du consul général d'Israël pour rendre hommage au courage de ce couple qui a sauvé une fillette de la barbarie nazie.



Une cérémonie exceptionnelle pour éviter que l'Histoire ne se répète Photos R. D.

Peu de Chauriens connaissent l'itinéraire exemplaire de Paul et Marie Gründrich. En apparence, un couple d'Audois comme tant d'autres, qui en 1946, vient s'installer à Castelnaudary où Paul débute sa carrière de professeur d'électricité dans l'ancien établissement Saint-François.

Parfaitement intégré à la vie locale, Paul devient même un personnage public en accédant à la fonction de conseiller municipal dans l'équipe de Jean Tufféry, en mars 1959. La modestie de cet homme réputé jovial et de son épouse leur interdit alors d'évoquer un dramatique épisode de leur histoire.

En 1941, la famille vit à Sallèles-d'Aude. Elle a accueilli chez elle, les Rottemberg, des Juifs originaires de Belgique, enluis d'un camp gardé par les Français.

Avec la mise en œuvre de la

politique anti-juive, la situation devient trop dangereuse, les Rottemberg quittent la région en confiant à Paul et Marie Gründrich leur fillette Sylvia, âgée de quelques mois.

Paul Gründrich, avec la complicité d'un conseiller municipal, Monsieur Sacaze, parvient à faire inscrire officiellement la petite Sylvia sur son livret de famille sous l'identité d'une de leur enfant défunte, Sylvette, alors même que le maire de la commune est un collaborateur notoire.

Au péril de leur vie. Installés à Axat, Les Gründrich n'hésitent pas à multiplier les risques en cachant aussi pendant près d'un an la famille Sacaze, dont le père, résistant, est recherché par la Gestapo. Pour ces actes de courage, "ils auraient pu être arrêtés, condamnés, suppliciés, ils le savaient et pourtant ils n'ont

pas hésité un seul instant", a rappelé Tamar Samash, consul d'Israël à Marseille en ouverture de la cérémonie au cours de laquelle Paul et Marie Gründrich, aujourd'hui disparus, recevaient à titre posthume la médaille des Justes.

Une médaille acceptée avec des larmes de joie et d'émotion par Gisèle Vidal, considérée comme la nièce des Gründrich, qui n'est autre que la fille du résistant Sacaze. "Les Justes portent en eux la plus haute idée de la liberté et de l'amour de l'autre, au péril de leur vie quand d'autres acceptent de se soumettre. Ils nous transmettent le plus haut et le plus important appel de la conscience humaine : celui qui est persécuté doit être aidé" a souligné Patrick Mau-gard.

Témoignage de gratitude. De son côté, le président du comité français de l'Institut Yad Vashem, qui abrite notam-

ment à Jerusalem le mémorial des victimes du nazisme a expliqué "Il ne s'agit ni d'une récompense ni d'une décoration, mais simplement d'un témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif".

De son côté, Madame Samash, évoquant "une source et maligne renaissance du racisme et de l'antisémitisme" a également regretté qu'à l'occasion du procès Papon et "à l'heure où la France semble prendre conscience de l'excès de zèle déployé par de nombreux fonctionnaires de Vichy dans la chasse aux juifs, aucun Juste n'ait été appelé à la barre des témoins". Seule fausse note d'une cérémonie par ailleurs empreinte de dignité et d'émotion : l'apéritif offert galerie Paul-Sibra, dont la conduite pendant l'Occupation ne fut certes pas jugée exemplaire !

M. Dn



Le bonheur des retrouvailles p Sylvia, sa mère et Gisèle Vidal.

"J'ai retrouvé ma petite sœur"

"J'ai le bonheur d'avoir retrouvé ma petite sœur aujourd'hui, on ne s'était pas vus depuis quelques années". Pendant trois ans jusqu'à la fin de la guerre Gisèle Vidal et Sylvia Rottemberg, devenue Sylvette Gründrich pour échapper aux nazis, ont partagé leurs jeux et les peurs liées à la clandestinité dans la maison des Gründrich à Axat.

"Tonton Paul nous avait construit une cabane dans les bois derrière la maison. Il nous y emmenait tous les jours pour que nous connaissions bien le parcours et nous répétait 'si je vous dis partez, filez à la cabane sans discuter cachez-vous jusqu'à ce que je revienne vous chercher en personne'" raconte Gisi Vidal. Sylvia Rottemberg âgée de cinq ans à la fin de la guerre, ne conserve que peu de souvenirs de cette période. Mais toutes deux évoquent avec des larmes dans la voix la douleur de Paul et Mimi lorsque, à la fin des hostilités, Sylvia retrouve ses parents légitime. "C'était normal, mais pas sans souffrance pour Paul et Mimi. Nous sommes toujours restés en contact avec les Gründrich et Sylvia venait passer ses vacances à Castelnaudary rapporte sa mère Mme Rottemberg.